Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 42

Artikel: Au vin vaudois, fils du soleil
Autor: Martin
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-205402

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AU VIN VAUDOIS, FILS DU SOLEIL

Voici de jolis vers, inspirés jadis par le vin vaudois à M. le Dr Martin, député de Vevey au Grand Conseil. Ils sont de saison.

N'est-ce pas justement M. le Dr Martin qui, au sein de notre assemblée législative, rapporta sur la loi prohibant la vente au détail de l'absinthe dans le canton de Vaud. Les vers suivants prouvent donc, contrairement au dire de certains abstinents irréductibles, que les adversaires de l'absinthe ne sont pas tous des ennemis du bon vin.

Le vin vaudois.

O printemps radieux, sur une terre aimée
Ton retour attendu fait renaître l'espoir.
Tout s'anime et verdit; au flanc des monts, le soir,
La vigne en fleur exhale une haleine embaumée. —
Mais voici de l'été les rayons plus ardents,
Sur son miroir d'azur le soleil qui s'incline
Cherche les pampres verts de colline en colline,
Prodigue avec amour de ses baisers brûlants.

Ah ! viens, remplis ma coupe étincelante,
O nectar enivrant et vermeil !
Coule à pleins bords, car c'est toi que je chante,
O vin vaudois, fils du Soleil.

Salut à toi, salut, terre féconde et fière,
Qu'un labeur incessant rend plus fertile encor !
Salut, coteaux aimés couverts de grappes d'or !
Le Ciel vous verse à flots la vie et la lumière.
Alerte : vendangeurs, le pressoir vous attend,
Et vous, gais tonneliers, frappez, cerclez la tonne ;
Bientôt le vin nouveau qui fermente et bouillonne
De son flanc sortira pur, ambré, pétillant.

Ah ! viens, remplis ma coupe étincelante,
O nectar enivrant et vermeil !
Coule à pleins bords, car c'est toi que je chante,
O vin vaudois, fils du Soleil.

L'hiver, près du foyer, narguant frimas et neige,
Qu'il fait bon, quand la vie a blanchi vos cheveux,
Retrouver le Soleil dans un flacon poudreux
Et de ses souvenirs évoquer le cortège.
Avec le vieux Lavaux, l'Yvorne généreux,
Le jeune homme est plus fort, la patrie est plus chère,
Au travailleur la lutte apparaît moins amère
Et le vers du poète est plus mélodieux.

Ah ! viens, remplis ma coupe étincelante,
O nectar d'or, enivrant et vermeil !
Coule à pleins bords, car c'est toi que je chante,
O vin vaudois, fils du Soleil.

Dr Martin.

Déveine. — « Ma foi, moi, disait l'autre jour quelqu'un, j'ai jamais pu apprendre les fractions ordinaires. »

— Comment cela ?

— Mais oui, n'est-ce pas ; quand j'étais à l'école primaire, mon frère a attrapé la scarlatine juste au moment où on commençait les fractions ordinaires. Alors, à cause de la contagion, le médecin n'a pas voulu que je retourne en classe. Mon père m'a envoyé ensuite à l'Ecole industrielle. Crac ! faut-y pas qu'au moment où on allait justement étudier les fractions ordinaires, je tombe malade à mon tour. Vous concevez, à présent ?

— C'est sûr !

EH BIEN, MESDAMES !

En fin de compte et tout en faisant les plus expresses réserves sur le profit que retireront de l'avènement du féminisme, l'humanité en général, et les femmes en particulier, on comprend que ces dernières se rebiffent, protestent, et qu'elles aient à cœur de donner un démenti aux jugements peu aimables portés sur elles par certaines illustrations du genre masculin :

Pour Confucius, par exemple, le grand sage Chinois, « la femme est ce qu'il y a au monde de plus corrupteur et de plus corruptible. »

Suivant l'immortel Molière, elle est :

Un certain animal (Oh !) difficile à connaître
Et qui, par sa nature, est fort enclin au mal.

Schopenhauer voit dans la femme « un être qui a les cheveux longs et les idées courtes ».

Le doux Milton — il était aveugle, c'est vrai — à qui l'on demandait pourquoi dans un certain pays on pouvait être roi à quatorze ans, mais l'on ne pouvait se marier qu'à dix-huit ans, répondit : « C'est qu'il est plus facile de gouverner un royaume qu'une femme. »

Les poètes, eux-mêmes, ont parfois profané leur luth en persiflant le sexe charmant. Il ne faut point oublier, d'ailleurs, que ces messieurs brûlent parfois dans leurs moments d'inspiration ce qu'ils adorent en temps ordinaire.

L'un d'eux n'a-t-il pas eu le front d'écrire :

La femme est de fâcheuse humeur
Et près d'elle on ne trouve guère
Que deux seuls instants de bonheur :
Quand on l'épouse... et qu'on l'enterre.

Et un autre :

L'art de pleurer est un talent
Que la femme la plus novice
Possède à fond, et que souvent
Elle entretient par l'exercice.

Enfin, et c'est le comble, un concile qui discutait gravement, il y a quelque cent ans, cette question : « La femme a-t-elle une âme ? » la résolvait négativement.

Sans doute, les résolutions des conciles ne sont pas paroles d'Evangile et sont souvent sujettes à caution, mais c'est égal, elle est trop forte, celle-là.

Vraiment, mesdames, vous avez droit à une revanche, et nous vous la souhaitons éclatante. Nous vous aimons tant !

CLICHÉS

Oh ! le cliché, c'est la terreur du journaliste. Il cherche par tous les moyens à s'en défendre. Impossible. Le cliché le guette, le poursuit, le traque. Il croit l'éviter par un détour ;... il le retrouve au bout du chemin, railleur, sarcastique, pareil à Méphisto et, dans un ricanement diabolique, semblant lui dire : « Mon vieux, tu auras beau faire, tu ne m'échapperas pas. Je te tiens ! »

C'est dans le fait-divers, dans l'article politique ronflant, dans le compte-rendu littéraire, artistique ou théâtral, dans l'article nécrologique, que le cliché se montre le plus autoritaire... et le plus utile aussi, entre nous soit dit. Le cliché ne signifie rien, ne veut rien dire ; c'est là le secret de sa force.

Voyons quelques-uns des clichés les plus communs.

Se voiler la face, est le cliché du découragement.

L'horizon politique, est un cliché un peu démodé, mais toujours en usage cependant.

Tenir haut et ferme le drapeau de son opinion, est un cliché également un peu délaissé.

La situation tendue est au journalisme ce que « merci mon Dieu ! » est au mélodrame. Impossible de se soustraire à ce cliché. Notre langue est si pauvre que « la situation tendue » n'a pas d'équivalent. L'abonné, du reste, serait mécontent, si son journal ne l'avertissait pas quand la situation est tendue.

Briser sa plume, est un cliché fallacieux. Il y a des écrivains qui brisent leur plume quinze fois par mois. Ils continuent à écrire, n'ayant rien de mieux à faire, et le public ne s'en étonne pas.

Une noble existence qui vient de s'éteindre, est un cliché nécrologique. On en abuse pour des existences dont la noblesse est très contestable.

La fille aînée de l'Eglise, pour désigner la France, est un cliché catholique, dont on se sert particulièrement quand la fille cause beaucoup de chagrin à sa mère.

Pauvre Temps ! pauvre Siècle ! pauvre Figaro ! sont des clichés d'une précieuse ressource dans la polémique. C'est un procédé sommaire qui met le confrère au-dessous et en dehors de toute discussion. Exemple, le rédacteur est très pressé : il va à la campagne ; il cite : « Nous lisons dans le *Temps*, dans le *Figaro*. » Maintenant il faudrait réfuter ; mais déjà la locomotive siffle sous la gare. Alors on écrase la citation d'un seul mot : « Pauvre *Temps !* pauvre *Figaro !* »

Le *grand orateur* est un cliché parlementaire. Chaque journal a son grand orateur.

La perfide Albion est un cliché de 1815, que l'entente cordiale a réduit au silence.

Tout est perdu fors l'honneur, est un cliché qui se place avantageusement, quand le parti représenté par le journal a reçu une forte raclée.

Nos amis ; cliché familier. — Appel aux sympathies, et souvent à la bourse des abonnés. « Nos amis s'empresseront de souscrire pour telle œuvre, tel monument ». Ce cliché en appelle généralement un autre : « Le denier de la veuve ». Nous avons aussi : « L'obole de Bélisaire », quand il s'agit d'un vieux soldat.

L'avenir est à nous. — Cliché de sauvetage dans les situations difficiles. Impossible de prouver à un homme que l'avenir n'est pas à lui.

Le parti des pauvres gens, cliché élastique que chaque journal s'approprie, aucun ne voulant naturellement assumer sur lui la responsabilité de se classer dans le parti des gredins.

Le malheur des temps, cliché mélancolique. On ne sait pas trop ce qu'il veut dire, tous les temps ayant été plus ou moins malheureux ; mais ce cliché fait soupirer l'abonné.

La Révolution ! avec un grand R ; cliché cabalistique, un équivalent de croquemitaine, à l'usage des grands enfants qui ne sont pas sages.

Blesser les consciences. Cliché qui indique que le journaliste est extrêmement vexé.

L'abîme appelle l'abîme. Cliché apocalyptique réservé aux rédacteurs en chef.

Il n'y a plus de convictions ! Cliché naïf, de ressource pour les articles de fond.

Maintenant que nous lui avons mis l'outil à la main, le lecteur peut composer lui-même son journal. Ce n'est pas plus difficile que ça.

Pierre Alin continue sa tournée en pays romand, accueilli partout avec cette sympathie spontanée qu'appellent son abord franc, puis son double talent de poète-compositeur, aux sentiments d'une délicatesse exquise, et d'admirable diseur. Tour à tour, et avec un égal bonheur, il chante l'amour qui lui sourit, les enfants qu'il adore, les miséreux auxquels va sa pitié, la nature toujours belle, enfin tout ce qui fait vibrer un cœur jeune encore et débordant de vie, d'enthousiasme et d'espérance.

Demain, dimanche, Pierre Alin donnera une audition à Cossonay, avec le concours de Mlle Marguerite Schüler, une cantatrice de beaucoup de talent et trop modeste ; lundi, il sera à Yverdon, avec Mme Greil, très applaudie à Lausanne, à Genève, à Vevey et à Montreux.

La semaine. — Voici les spectacles de la semaine, au **Théâtre** : Demain, dimanche, *Roger la Honte*, drame en 5 actes, à grand succès. — Mardi 20, *Place aux femmes*, vaudeville en 3 actes, de Valabrègue et Hennequin. — Jeudi 22, *L'abbé Constantin*, de Ludovic Halévy. — Dimanche 25, *Les Misérables*, drame tiré du roman de Victor Hugo.

Les amateurs de bons spectacles qui habitent les environs vont pouvoir se réjouir aux matinées du **Kursaal**. Au programme de vendredi et jours suivants : Miss Arérino-Mitchell, chanteuse, avec son clown sur fil de fer ; les Rogers, équilibristes ; les Brothers Longs, les rois du rire ; deux séries de vues au vitographe Froissart, dont : M. Fallières à Copenhague, etc. ; les Crieffields, sauteurs comiques ; Berthe Abramovitch, chanteuse dont la voix est un charme. La matinée du dimanche se termine toujours à 5 heures.

Draps de Berne dans 25 nuances et qualité supr., chez *Walther Gygax, fabricant, Bleienbach*. Demandez échantillons. (H7562J)

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.